

ARCHIVIO ANTROPOLOGICO MEDITERRANEO

anno XV (2012), n. 14 (2)
ISSN 2038-3215

ARCHIVIO ANTROPOLOGICO MEDITERRANEO on line

anno XV (2012), n. 14 (2)

SEMESTRALE DI SCIENZE UMANE

ISSN 2038-3215

Università degli Studi di Palermo
Dipartimento di Beni Culturali, Storico-Archeologici, Socio-Antropologici e Geografici
Sezione Antropologica

Direttore responsabile
GABRIELLA D'AGOSTINO

Comitato di redazione
SERGIO BONANZINGA, IGNAZIO E. BUTTITTA, GABRIELLA D'AGOSTINO, FERDINANDO FAVA, VINCENZO MATERA,
MATTEO MESCHIARI

Segreteria di redazione
DANIELA BONANNO, ALESSANDRO MANCUSO, ROSARIO PERRICONE, DAVIDE PORPORATO (*website*)

Impaginazione
ALEXANDER NEUWAHL

Comitato scientifico

MARLÈNE ALBERT-LLORCA

Département de sociologie-ethnologie, Université de Toulouse 2-Le Mirail, France

ANTONIO ARIÑO VILLARROYA

Department of Sociology and Social Anthropology, University of Valencia, Spain

ANTONINO BUTTITTA

Università degli Studi di Palermo, Italy

IAIN CHAMBERS

Dipartimento di Studi Americani, Culturali e Linguistici, Università degli Studi di Napoli «L'Orientale», Italy

ALBERTO M. CIRESE (†)

Università degli Studi di Roma «La Sapienza», Italy

JEFFREY E. COLE

Department of Anthropology, Connecticut College, USA

JOÃO DE PINA-CABRAL

Institute of Social Sciences, University of Lisbon, Portugal

ALESSANDRO DURANTI

UCLA, Los Angeles, USA

KEVIN DWYER

Columbia University, New York, USA

DAVID D. GILMORE

Department of Anthropology, Stony Brook University, NY, USA

JOSÉ ANTONIO GONZÁLEZ ALCANTUD

University of Granada, Spain

ULF HANNERZ

Department of Social Anthropology, Stockholm University, Sweden

MOHAMED KERROU

Département des Sciences Politiques, Université de Tunis El Manar, Tunisia

MONDHER KILANI

Laboratoire d'Anthropologie Culturelle et Sociale, Université de Lausanne, Suisse

PETER LOIZOS

London School of Economics & Political Science, UK

ABDERRAHMANE MOUSSAOUI

Université de Provence, IDEMEC-CNRS, France

HASSAN RACHIK

University of Hassan II, Casablanca, Morocco

JANE SCHNEIDER

Ph. D. Program in Anthropology, Graduate Center, City University of New York, USA

PETER SCHNEIDER

Department of Sociology and Anthropology, Fordham University, USA

PAUL STOLLER

West Chester University, USA



UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI PALERMO
Dipartimento di Beni Culturali
Storico-Archeologici, Socio-Antropologici e Geografici
Sezione Antropologica



fondazione ignazio buttitta

Ragionare

- 5 Elena Bougleux, *Trasferimenti di conoscenza e sviluppo dei mercati globali. La negoziazione delle competenze scientifiche e tecnologiche nel contesto di una realtà mediorientale*
- 15 Ferdinando Fava, *Rénover du «dedans» ou de l'agency des habitants*

Documentare

- 29 Giuseppe Scandurra, *Esiste una "cultura" della povertà?*

Ricerca

- 43 Osvaldo Costantini, *"Quando sono partito io". Memoria individuale e memoria collettiva nei racconti di viaggio dei rifugiati eritrei*
- 55 Annalisa Maitilasso, *Il ritorno costruito: storie di reinserimento dei migranti in Mali tra vecchi modelli e nuove rappresentazioni*
- 65 Riccardo Cruzolin, *Il folklore peruviano in un contesto migratorio*
- 81 Sara Elisa Bramani, *Etnografia della famiglia Calaña a Milano*

97 Abstracts

In copertina: corridoio esterno del Petroleum Institute Campus, Abu Dhabi.

Rénover du « dedans » ou de l'agency des habitants

1. Introduction

Faut-il «rénover» l'espace construit ou l'espace social*? Les bâtiments ou les résidents? Je propose ici une alternative directe et provocatrice. Elle me permet d'aborder d'emblée la manière selon laquelle la Zen de Palerme, quartier de logements sociaux (*edilizia pubblica*), a été intégrée dans les dispositifs socio-institutionnels de «renouvellement» urbain, au cours des dernières trente années, aussi bien à l'échelle locale que nationale (Fig.1). C'est dans cette situation, dans cette trame spatio-temporelle, qui a cristallisé dans un projet urbain «griffé» (Gregotti *et alii* 1975: 6-27) de la périphérie, toutes les malédictions urbaines, qu'il faudra étudier la place de ses habitants¹ dans l'histoire, si l'on peut ainsi la nommer, de son «renouvellement» urbain.

Une première remarque s'impose sur l'utilisation du mot «renouvellement» dans mon texte. Depuis les années 70, en Europe, l'intervention publique sur la ville bâtie a été déclinée selon une constellation sémantique de mots très voisins: «renouvellement, rénovation et réhabilitation» en France, *regeneration* en Angleterre, *riqualificazione urbana* en Italie, ce ne sont que quelques exemples de ces lexies. Empruntées aux disciplines de la planification urbaine, appartenant à des champs linguistiques assez différents², même si elles évoquent l'attribution d'une qualité – soit préexistante et perdue; soit nouvelle suite à des mutations de contexte –, elles ne sont pas pour autant équivalentes. En effet, selon les vicissitudes des différentes histoires nationales, elles renvoient autant à des dispositifs idéologiques et juridiques qu'à des opérations collectives bien distinctes et non homologues. Ainsi, en France, «rénovation» indique principalement une opération de destruction-reconstruction, en Italie, la lexie *riqualifica-*

zione, vise au contraire une remise en état du bâti et implique la mise en œuvre d'outils juridiques spécifiques, différents de ceux de la planification ordinaire (Verhage 2005: 215-227; Choay, Merlin 2005: 767-770; Conticelli 2009: 103-118). Ce texte n'est pas le lieu, bien sûr, de l'analyse comparée de ces catégories et les opérations associées : dans les lignes qui suivent, j'utiliserai «renouvellement urbain» de manière assez ample pour indiquer toute intervention publique sur le tissu urbain existant.

Mon entrée, selon l'alternative posée, sera celle d'un anthropologue, qui a fait de la Zen «son terrain» et a exploré les rapports des acteurs (résidents, agents sociaux, urbanistes, décideurs, journalistes) dans l'ordre de leurs échanges quotidiens comme dans celui de leurs représentations. La stigmatisation, dans la sphère publique, des quartiers sensibles, «périphéries dégradées» en Italie, phénomène commun à une ségrégation urbaine globalisée (Wacquant 2007: 66-77), est connotée à la ZEN de Palerme, par un trait unique. En effet, elle porte sur les manières qu'ont les résidents, squatters de longue durée pour la plupart, d'habiter leur espace construit. Cette caractéristique locale, qui sera l'objet d'attention des lignes qui suivent, et analysées de près, met en lumière l'articulation fondatrice de tout projet de renouvellement urbain, à savoir l'interprétation des configurations socio-spatiales des résidents et en particulier, des rapports entre leur espace bâti et leur espace social. Cette véritable herméneutique tient une place centrale dans les dispositifs socio-institutionnels, parce que l'appréhension de ces espaces autant par les médias que par les professionnels de l'urbain, déclenche et anime le calendrier complexe et les priorités d'intervention des décideurs publics ou privés et les programmes, consacrés à modifier et renouveler, à la fois, soit l'un soit l'autre. Les promesses de transformations architecturales et so-

ciéoconomiques souvent alléguées, portées par les projets d'intervention, soude les unes et les autres dans la formulation, au futur, d'un destin final unique. L'effort d'analyser la place des résidents dans ces projets, et tout au long de leurs temporalités, c'est-à-dire de leur historicisation sociale, revient à analyser leur propre initiative, *agency*, par rapport à ces mêmes espaces, sociaux et architecturaux. Dans le contexte de la Zen de Palerme, situation «limite» bien entendu, cela conduit à saisir autrement la question du renouvellement urbain, à interroger à nouveaux frais plutôt, les conditions qui en font un enjeu d'abord épistémologique, avant d'être politique, majeur.

Deux remarques ultérieures restent à faire sur ce que je viens d'écrire. La première tient au caractère paradigmatique que prendra la Zen dans mon propos. Tout projet de renouvellement est, bien évidemment, dépendant d'un contexte local et pour cela, il porte l'empreinte de la singularité voire de l'unicité. Je considère que la Zen devient un paradigme si, dans sa singularité, il est possible de dégager une exemplarité, celle que j'ai nommée plus haut l'herméneutique des espaces, une exemplarité qui n'est pas dissociable de sa singularité même, de son contexte unique. Cette indécidabilité autorise la mise en œuvre d'une intelligence qui n'est ni inductive ni déductive mais analogique, c'est-à-dire qui est *transfert potentiel* de compréhension d'une singularité à d'autres singularités. L'exemplarité, ainsi entendue, de la Zen tient à la configuration spatio-temporelle de ce quartier de logements sociaux, c'est-à-dire à sa conception, à sa réalisation et à sa condition actuelle. Le projet peut être interprété comme l'expression du mouvement moderne italien, le miroir de l'utopie productrice d'une société sans classes et fondée sur des rapports face à face – la maquette du projet Gregotti sera exposée au Musée Guggenheim en 1994 (Fig. 2, 3, 4 et 5). Ce «bâti» s'inscrit de manière conflictuelle dans l'histoire sociale et urbaine de la Palerme de l'après-guerre, l'occupation illégale de la *casa popolare* des années 80 et 90 en restant l'épiphénomène analyseur (Fig. 6 et 7). Le quartier est la cible de multiples programmes d'intervention, visant à l'occasion son espace construit comme son espace social (*Decreto Sicilia*, Progetto Zen, Progetto Antigone, etc.).

La deuxième remarque tient à la catégorie de l'*agency*, à partir de laquelle je veux saisir les initiatives des résidents du quartier. En français de

même qu'en italien, il existe le mot, «agentivité», *agentività*, qui, depuis quelques années, veut rendre compte du mot anglais *agency*. Cette lexie est chargée d'une polysémie complexe: elle peut renvoyer à l'idée d'un agir volontariste et solipside d'un acteur autonome ou peut évoquer, par contre, son contraire, la suppression même du sujet et être entendue comme une structure d'action, qui subsiste indépendamment des acteurs individuels. Elle est devenue centrale dans la théorie sociale, surtout dans le contexte nord-américain de l'anthropologie poststructuraliste, en réaction à la tendance à considérer les acteurs comme des produits des conventions sociales et des mécanismes systémiques, exprimant ainsi une attention renouvelée à l'individu et la négation de sa passivité. Utilisée dans cette perspective, elle soulève tout de même plusieurs problèmes. Elle peut enclencher des présuppositions qui simplifient à l'excès la complexité des processus sociaux: i) la primauté des individus sur les contextes, ii) l'idée que l'économie et la société sont les produits exclusifs de l'intention et de l'action individuelle, iii) la dénégation des contraintes des forces collectives comme aussi des conséquences non intentionnelles de l'action. Cependant, il me paraît nécessaire de donner à la réflexion un sens du mot *agency*, qui inclut l'expression d'une certaine intentionnalité individuelle, pour distinguer l'agir des pratiques routinières – qui peuvent aussi la contenir – sans pour autant la reconduire au milieu de l'opposition résistance/domination. Il faut plutôt développer avec elle, et ici j'emprunte à la réflexion de Sherry Ortner (Ortner 2006: 129-153), sans nier l'arrière fond de relations dominants-dominés, une notion d'intentionnalité orientée vers la réalisation de «projets» au sens sartrien, ce qui permet de prendre en compte un réel plus articulé. Au centre de l'agir des résidents, dans leur espace domestique comme dans l'espace collectif, demeure, en effet, l'effort de maîtriser leur propre initiative individuelle.

Dans cette histoire singulière de la Zen, les herméneutiques du rapport entre *place and people*, entre «espace construit et espace social», seront mises en rapport avec leurs modalités d'appréhension comme avec les effets qu'elles permettent. Mon article ne sera qu'une illustration de cette articulation. Dans la première partie de ma contribution, je montrerai comment, à la Zen, se concrétise et se met en œuvre cette herméneutique. Ce sera

l'occasion de présenter ce quartier et les multiples projets d'intervention dont il a été objet, au fil des années et dont, cette herméneutique, a été la condition légitimante. Ensuite, je peindrai la situation des résidents, à partir de leur propre position, en mettant en scène leur parole et leurs initiatives. Acteurs symboliques négatifs dans les discours dominants médiatiques et savants, les résidents, qui sont perçus comme les responsables mêmes de la dégradation matérielle du bâti, restent à l'arrière-plan, objets du discours des professionnels, quoique extérieurs à toute pratique de participation, et tout en continuant, en revanche, à agir sur le bâti, en le modifiant littéralement du « dedans ». Se manifeste ainsi autour du rapport au logement et à l'espace construit, objet premier du souci de renouvellement urbain et sujet actantiel de son discours, un écart de styles de vie et de temporalités sociales, qui est aussi le produit de dispositifs épistémologiques et politiques.

2. Les herméneutiques de la Zen

Le quartier de la Zen, acronyme de Zone d'Expansion Nord, est situé dans la périphérie de Palerme. Sa réalisation, par étapes successives, et selon des formes morphologiques distinctes³, est la trace des politiques publiques italiennes, ayant régi la construction des logements sociaux, depuis l'après-guerre. Ce quartier est devenu à partir des années 80 un trope médiatique national, épitomé des vicissitudes de la version cisalpine des « grands ensembles ». Occupé illégalement, avant même son achèvement, par les vagues successives d'un lumpenprolétariat, venu du centre historique de la ville, et devenu, au fil des ans, la scène d'un marché immobilier informel, le quartier a été considéré, au début de l'an 2000, dans la sphère publique des urbanistes de l'administration publique, comme le sigle de la « non ville »⁴, jugement concernant à la fois la réalisation altérée de son projet architectural, et la sociabilité *in actu* de ses résidents.

L'espace construit et l'espace social ont ainsi été l'objet de deux types d'interprétations, dont je dirai, que l'une est « médiatique » et l'autre « savante ». Ces interprétations sont produites par les opérateurs des médias, les professionnels de l'urbain et résultent du malaise social. Ces lectures, au fil des années, se sont contaminées et renforcées réciproquement.

2.1 - Lecture « médiatique » et lecture « savante » des formes de l'habiter

La distance avec le centre de Palerme, l'absence prolongée d'entretien extérieur des bâtiments, le retard de la mise en réseau de l'eau potable, des égouts, de l'électricité, l'occupation illégale, les comportements « déviants »⁵ de quelques-uns des résidents sont devenus des éléments récurrents pour interpréter et connoter ce territoire. Celui-ci est devenu l'attribut-même sur lequel le stéréotype de la sociabilité perverse et dévalorisée de ceux qui y habitent, s'est cristallisé, en le dotant d'un stigmate qui a résisté jusqu'à aujourd'hui.

Cette stigmatisation du territoire⁶ a été ensuite amplifiée par la stigmatisation des manières d'habiter de ses résidents du fait de la dévaluation des agents sociaux de l'espace domestique. On citera : l'aménagement inadéquat des locaux intérieurs⁷ dans lesquels les parois de plâtre racontent elles aussi l'absence « promiscue » d'intimité des résidents⁸; le blâme porté par les récits médiatiques sur l'utilisation des maisons (allant des portes cassées des logements lors de l'occupation illégale jusqu'aux murs délabrés et aux intérieurs invisibles sur lesquels les fantasmes médiatiques projettent du cuivre et de l'or). Ces processus de stigmatisation ont conféré à ces lieux des attributs ultérieurs qui reproduisent le stigma d'une sociabilité, familiale et intrafamiliale, hors-norme même pathologique. Cette stigmatisation à l'œuvre est rendue possible par la transformation des formes de l'habiter en un objet narratif et médiatique, qui atteste, sans contradiction possible, du rapport quotidien à l'espace domestique comme à l'espace collectif, issu de l'intérieur même de ces espaces. Ces stigmates se rattachent au jugement négatif, disciplinairement construit sur l'espace public du quartier par les architectes et les urbanistes de l'administration publique. Cette forme « savante » lit le bâti du quartier, je l'avais anticipé plus haut, comme « une non-ville », réalisation pervertie d'un projet discutable, un espace public sans foi ni loi, indûment privatisé par ses résidents eux-mêmes. Le débat académique dominant, développé pendant des années, s'est concentré exclusivement sur la qualité du projet et sur sa réalisation (en évitant totalement de reconnaître et même de penser les manières concrètes de l'habiter – Quartarone 2008: 257-267). De même, pour ce qui est de l'appréhension de cet espace social, les comportements retenus au sujet des rési-

dents, visibles à la une des journaux et des récits publics des membres des services sociaux, c'est-à-dire les crimes (vols, trafics de stupéfiants, rece, etc.), les comportements déviants par rapport à la morale dominante (*fuitina* et promiscuité sexuelle) ont conduit à identifier – une sociabilité perverse –, avatar de l'exotisme d'autrefois; ou selon la forme «savante» qui est celle de la lecture que font de ces modes d'habiter les professionnels du malaise social, – une sociabilité désorganisée –, circonscrite aux rapports familiaux, masse erratique d'une culture sicilienne désormais révolue ou épigone de la culture de la pauvreté, dépourvue de liens supra-familiaux, c'est-à-dire d'une appartenance au lieu et d'une mémoire collective partagée. Au total, la stigmatisation du territoire et des formes de l'habiter, renforcent la lecture savante, qui ajoute à la non-désirabilité des corps, des «natures» personnelles et des pratiques, produite par la première, celle de l'espace construit à ses différentes échelles, parachevant ainsi la mise à distance d'un univers social qui appelle à la démolition⁹, la rédemption ou le renouvellement de la ZEN.

2.2. L'appréhension de l'initiative des résidents

Le rapport des résidents au logement et à l'espace architecturé, trait distinctif du mécanisme de cette stigmatisation territoriale, pose, en revanche, à nouveaux frais, la question de l'appréhension de l'articulation réciproque de l'espace bâti (domestique ou collectif) et de l'espace social. Cette articulation constitue un des soucis majeurs de l'effort d'analyse des urbanistes et des architectes, et des dispositifs d'appréhension de l'un et de l'autre mis en jeu. La lecture «médiatique» fondée sur une réduction indiciaire et iconique, à la Zen, du premier par rapport au second, contamine la lecture «savante», qui, du fait de ses procédures disciplinaires, visiblement au moins dans ce cas, oublie et méconnaît les pratiques¹⁰ et la renforce, en forçant des perspectives autres qui pourraient rendre plus articulée et complexe la compréhension de cette configuration socio-spatiale. Ces lectures sont aussi des instructions implicites à l'action collective. Ces lectures réduisent les «manipulations», multiples et diversifiées du bâti dont les habitants sont les initiateurs spontanés et dans lesquelles leur intentionnalité se performe et se dit, à des icônes de leur sociabilité et de leurs comportements déviants.

Une action publique «du dehors et du haut» sera ainsi continuellement légitimée. C'est dans la relation à l'espace social et à l'espace bâti, que je propose de lire les séries d'interventions publiques; la mise en perspective sur un arc de trente ans, de ces interventions publiques, distinctes par la typologie, l'échelle et la réussite. Cette mise en relation illustre la force de légitimation de ces «interprétations» et leurs effets sur les cours possibles des actions dont elles sont porteuses.

2.3. Les effets des interprétations

Le renouvellement urbain de la Zen, ayant en effet, en filigrane et en contrepoint, ces lectures légitimantes, s'est condensé à la fois dans des actions visant à assainir le bâti¹¹ et à rédimmer le lien social¹². Une loi nationale, le *Decreto Sicilia* de 1988¹³, inaugure les interventions publiques sur le bâti existant, avec les œuvres primaires d'urbanisation qui s'achevèrent en 1997. Les interventions successives – à l'occasion de la Coupe du Monde de 1990 (construction de la salle de sports de la ville, du vélodrome, du terrain de baseball) – ou plus récemment en 2012, l'édification d'un nouveau centre commercial, à grande surface, furent présentées dans la sphère publique citadine comme des interventions promotrices à la fois de l'intégration sociale et de la valorisation architecturale de la ZEN, parce que *situées* aux limites physiques du quartier. En réalité, au présent cette intégration reste une chimère idéologique et la seule valorisation induite se manifeste à travers la hausse des prix fonciers des terrains aux alentours, visant à attirer les palermitains les plus solvables. Il en résulte à la fin que le quartier s'est davantage replié sur lui-même et qu'il constitue une enclave sociale au milieu du *sprawl* des demeures bourgeoises et des alignements de maisons de la classe moyenne (Fig. 8, 9 et 10).

Tout au long du processus de ces interventions, les résidents demeurent à l'arrière-plan. Même dans les tentatives avortées échafaudées avec les nouveaux outils juridiques de la planification urbaine, la participation des résidents a été réduite à une rhétorique vide. Les stratégies participatives auxquelles un certain nombre d'urbanistes de l'Université de Palerme se sont consacrés, ont buté sur l'absence d'associations *locales* de résidents, degré-zéro de la sociabilité interne et sur la manipulation institutionnelle des outils même de la partici-

pation¹⁴. Les initiatives constructives des résidents, les seules qui s'expriment par des modifications de leur espace construit, dans les espaces domestiques ou collectifs, restées inaperçues jusqu'à la fin de la première décennie du nouveau siècle, sont réduites à n'être que «l'auto-organisation du bas dans un cadre d'illégalité [...] signe de leur propre mal-être (Lo Piccolo, Bonafede 2007: 55)» (Fig. 11, 12, 13 et 14).

3. De la part des résidents

Et cependant les résidents, dès leur arrivée (soit qu'il s'agisse de l'occupation des premières années 80 ou du marché informel des années postérieures) continuent à tisser des trajectoires de vie et des rapports significatifs dans ce lieu, à travers ses contraintes spatiales, économiques, symboliques, lesquelles sont néanmoins des rapports de subordination interne. L'initiative individuelle des résidents, sur l'espace construit comme sur l'espace social, doit être alors comprise à la fois «du dedans et du dehors» et «du bas et du haut», c'est-à-dire qu'elle doit être replacée dans un brassage articulé, tissant les liens entre «le ici et le maintenant» de la situation microsociale, avec «l'ailleurs et l'autre temps» de la situation macro-sociale urbaine. Il convient de faire l'effort de saisir *autrement* leurs pratiques de l'espace, dans la durée et de l'intérieur de leur agir même. Ceci implique de prendre le temps nécessaire afin que leur narration de cet espace, entrelacs de vies et de désirs, puisse être entendu¹⁵. Autrement dit, le sens de leurs modes d'habiter n'est saisissable dans toute son ampleur, qu'à l'échelle géographique et historique de la ville.

3.1. Resituer les formes de l'habiter

Les lectures médiatiques et la *koinè* savante des professionnels de l'urbain une fois identifiées, ce qui se dégage au delà de la vapeur des stéréotypes, c'est que l'espace social du quartier n'est pas un *spécimen* des effets de la culture sicilienne ou de la pauvreté mais le produit dynamique de la négociation quotidienne, parfois très âpre, des résidents avec les conditions qui font de l'habiter à la Zen, le rapport à son espace construit, la cristallisation de leur position sociale constamment en porte-à-faux, et de leur vulnérabilité (relations à la rue, à la mi-

sère, etc.). À travers la notion de «position sociale», je renvoie à l'ensemble des conditions objectives¹⁶, qui résultent de l'agrégation complexe des effets des actions individuelles, des politiques institutionnelles et des mécanismes systémiques urbains. Cette agrégation *contraindre l'initiative personnelle* en limitant les possibilités d'action individuelle, restriction qui ne est ressentie que dans les «passages à l'acte». L'action sur le bâti et ses transformations prend alors toute une autre signification. Elle ne doit pas résulter des signes du mal-être des habitants, mais bien au contraire de l'effort de le contraster et de contraster l'engrenage qui, hors du quartier, continue à reproduire cette configuration socio-spatiale de marginalité¹⁷. L'espace bâti de même que les trajectoires familiales demeurent les lieux où l'initiative individuelle des résidents, *l'agency* inhibée hors du quartier, peut s'exprimer et se chercher en maîtresse d'elle-même. La capacité d'affecter «les choses de la maison» produit une intention qui manifeste un rapport valorisant au monde et, en retour, en atteste la réalité. Cet espace architectural devient alors un acteur de leurs réseaux de relations familiales et amicales permettant des parcours signifiant de vie. Le sens de l'espace construit ainsi produit et transformé, se qualifie par les gestes qu'il autorise. Poser la question de la place des résidents dans le renouvellement urbain à la Zen, conduit alors à critiquer, d'un côté la catégorie du renouvellement urbain, en faisant apparaître ses usages idéologiques ; et de l'autre, à resituer l'action de transformation de l'espace bâti des résidents, dans un contexte concret de reproduction de la configuration socio-spatiale. Il devient possible, dans ces conditions, de dégager les systèmes axiologiques qui gouvernent la saisie du lien social et de son rapport à l'espace architecturé¹⁸, en cette transformation-même du bâti. L'enjeu épistémologique sous-jacent devient, dès lors, également politique et social.

4. La narration de l'agency : habiter pour bâtir

Je rapporte le récit d'aménagement de leur propre appartement de deux habitants de la rue Girardengo, Vita et Viki. Vita, mère de famille de trois enfants, est femme au foyer. Viki, transsexuel, qui se définit comme «une femme dans le cerveau avec un défaut parmi les jambes», vit de la vente d'objets d'artisanat, qu'il produit lui-même dans son atelier,

construit dans un des passages communs de l'*insula*¹⁹ (Fig. 15). Leur posture est la même que celle de beaucoup de résidents occupants illégaux de la première heure. Vita raconte ainsi son arrivée:

«Ici nous sommes tous illégaux... Il n'y avait pas de cloisons, il y avait seulement le sol, il s'agissait d'une ambiance sordide, il était sordide... il était tout vide... Oui parce qu'ils avaient tout enlevé... ils n'avaient rien laissé les sanitaires, la baignoire, la toilette, le lavabo... tout enlevé, tout, vraiment tout... l'installation de la lumière, de l'eau... il n'y avait rien... seulement le toit, le sol et les murs extérieurs — Euh... ici il n'y avait pas de cloisons, il y avait du carton ondulé, ces panneaux de carton — Ceux-ci sont des panneaux de plâtre... l'installation de l'eau... l'électricité... les tuyaux... tout, c'est nous qui l'avons fait... fenêtres... rideaux... tout... le carrelage dans la salle de bain... ici il y avait seulement ceci... Si tu voyais le luxe que les personnes ont à l'intérieur... il y a des gens qui ont dépensé plus de 30 millions (15 mille euros)... moi je ne les ai pas... et je ne les aurais pas dépensés parce que le milieu est ce qu'il est... » (Fig. 14A, 14B, 14C et 14D)²⁰

Viki reprend également les mêmes thèmes:

«Il y avait une porte en tôle, rien d'autre, et il nous l'a vendu pour un 600 euros... nous avons vendu la voiture pour nous acheter le logement: «Ne te préoccupe pas, cette maison sera à nous», et je dois te dire une chose, dans ce logement quiconque vient, sent qu'il porte bonheur, peut-être parce qu'il y a tellement d'amour dedans, il est étudié dans les moindres détails...Le logement était tout brûlé, on y brûlait des voitures, des cyclomoteurs, quelle pourriture il y avait là-dedans, tout, sans tuyaux, sans rien, nous avons fait des sacrifices, détérioré avec la merde du troisième étage qui tombait ici, pour te dire, les canalisations absentes, je faisais mes besoins, je les mettais dans un sachet, parce qu'il y avait des ordures ici à l'intérieur, avec les rats, c'était envahi par les rats... nous avons tout assaini, j'ai toutes les photos de comment il était avant, ensemble nous avons fait des sacrifices pendant quatre ans, et celui qui nous rend visite voit que ma maison est faite avec amour tu vois cette niche-là, il a fallu un mois pour la faire, pas celle-ci, celle-là où il y a la télévision, un mois, moi, qui ne suis pas maçon, mais j'ai réussi... » (Fig.15).

L'intervention fondatrice de ces entrées dans le quartier se poursuivra, ensuite, dans l'entretien périodique des appartements, qui impliquera une redéfinition interne des locaux: la démolition ou l'élévation des cloisons, l'ouverture ou la fermeture des fenêtres, l'élargissement des appartements dans les espaces vides des passages communs (Fig. 16, 17), l'usage à des fins commerciales ou professionnelles des garages et des locaux publics délaissés,

la construction des sanctuaires votifs au centre des *insulae* (Fig. 18).

5. Conclusions

Dans l'histoire singulière de la Zen, synthétiquement reprise dans les lignes précédentes, un écart considérable apparaît, de manière éclatante, entre le langage, les pratiques et les temporalités des dispositifs socio-institutionnels et des résidents, qui sont situés dans des univers distincts. Cet écart paraît se creuser au fil des années. Les modes d'habiter, situés au centre des herméneutiques des espaces, qui constituent la raison et les effets souhaités des projets d'intervention, deviennent paradoxalement le diaphragme sur lequel cet écart grandit et se maintient. La notion de renouvellement et tous ses corrélats, soit dans la version savante soit dans la version médiatique, apparaît alors pétrie d'axiologie, de systèmes de valeurs. Ces derniers hiérarchisent les formes de vie qui font de l'une de ces dernières, l'habiter, l'épicentre du clivage de classe, sinon du conflit social.

Le cas de la Zen met alors en scène l'impuissance actuelle, qu'on dira structurelle, des architectes et des urbanistes comme des décideurs publics et des services sociaux, à saisir l'univers social de leurs principaux interlocuteurs et destinataires, et ce au-delà des bonnes intentions individuelles. Les pratiques, les catégories et les temporalités des dispositifs socio-institutionnels et disciplinaires, constituent un écran qui éprouve de la difficulté à faire place symboliquement, c'est-à-dire réellement, à l'initiative des gens qui habitent les barres de Vittorio Gregotti et continuent à les faire vivre. Les résidents et leurs intentionnalités agies demandent à être reconnus comme porteurs de significations, sujets de connaissance, à l'intérieur de formes de vie qui sont concrétions de contraintes et de désirs, qui est bien autre chose de leur implication dans les procédures de participation. Peut-être seulement de cette manière les professionnels de l'urbain pourront-ils capitaliser les savoirs dont ces transformations et manipulations «du bas et du dedans» de l'espace habité sont productrices. Dans l'attente, les résidents de la Zen demeurent aujourd'hui, tout bien considéré, les seuls «rénovateurs» de leurs logements et de leurs espaces collectifs, même d'une manière inchoative, limitée, fragmentaire et fragile.

Notes

* Ce texte a été présenté, sur invitation, au Colloque International «Les habitants: acteurs de la rénovation urbaine ? », organisé par l'Université de Cergy-Pontoise (Cergy-Pontoise, France), le 17-18 Novembre 2012, dans le cadre des célébrations du vingtième anniversaire de la fondation de l'Université. Une version légèrement différente est publiée dans les Actes de la conférence aux PUR (Presses Universitaires de Rennes).

¹ Et interroger les manières de l'appréhender.

² Réhabilitation du juridique, requalification de l'économique-professionnel.

³ Le quartier se présente en trois secteurs distincts : les petites maisons individuelles avec jardins de Borgo Pallavicino achevées en 1958, les barres de dix étages autour des espaces ouverts de la Zen 1 bâties entre 1967 et 1978 et les *insulae* de Gregotti de la Zen 2 construites entre 1981-1984. Pour un récit détaillé de l'histoire architectonique du quartier cf. Sciascia 2003.

⁴ « ... Il y a la Zen, le quartier sigle de la non-ville. Isolée au milieu d'un territoire en partie encore agricole, la ZEN, dans les dernières années, a été entourée par des tronçons de grandes routes – très larges et longues de quelques centaines de mètres – qui naissent de nulle part et ne conduisent nulle part. Il s'agit de routes dont le tracé est visible déjà dans le Plan Régulateur Général des années 60, mais qui sont complètement inutiles pour la mobilité et ne pourront jamais fonctionner. À moins d'abattre les maisons et les jardins, les arbres séculaires et les implantations humaines, ces morceaux de routes métaphysiques n'ont pas et n'auront aucun lien logique. Vus du haut, ils apparaissent comme des morceaux d'une gigantesque enceinte. Presque un obstacle, – une frontière – pour isoler davantage la ZEN du reste de la ville [les italiques sont de moi] », Città di Palermo, 1997-2002, *Variante Generale al Piano Regolatore*, p. 26.

⁵ Selon la loi pénale ou la morale dominante.

⁶ Avant tout avec le sens d'un génitif subjectif.

⁷ Le biais de genre qui habite les travailleuses sociales soude l'espace domestique à la responsabilité des femmes : « Les problèmes de ces femmes peuvent être ainsi synthétisés : *incapacité* parentale (les enfants passent leurs journées dans les rues, ils se lèvent tard, ils ne fréquentent pas l'école, ils n'ont pas de règles) ; *incapacité* à gérer l'organisation familiale du point de vue économique ; gestion *inadéquate* de la maison, manque d'hygiène, utilisation *bizarre* des espaces domestiques, etc. ; *manque* d'utilisation des contraceptifs ; *peu de soins*

de sa personne », *Progetto ZEN*. Gruppo area sociale. Allegato B. Ipotesi di lavoro « Gruppo Donne », p. 2.

⁸ Ainsi Lucia, travailleuse sociale, raconte l'intérieur des logements : « Je crois que vivre dans un lieu où tu n'as pas d'intimité... et où tu subis les conflits des autres parce que tu entends ce qui se passe de l'autre côté du mur... un enfant petit entend qu'un autre père et une autre maman ne dorment pas ...ou qui se donnent des coups de bâton (*legnate*) probablement il ne dort pas tranquille... »

⁹ Vittorio Gregotti, le concepteur responsable du projet, en 1996, en souhaitait la démolition : « Aussi, en ce qui concerne l'Italie et en particulier la ZEN, projet dont j'ai eu la responsabilité... moi aussi je la démolirais pour pouvoir la refaire comme elle avait été pensée : sur ses principes de conception, je n'ai pas de regrets. Non, seule l'exécution, en dehors de mon contrôle, a été très mauvaise, non seulement aucun des services prévus n'a été réalisé (écoles, centres commerciaux, infrastructures sportives, etc.), mais la Mairie ne l'a pas pourvue des infrastructures essentielles comme les égouts, l'électricité et l'eau potable. Il s'agit d'un quartier qu'on a laissé illégalement occuper et dont le tissu social est réduit à son pire état, cf. V. Gregotti, « L'Italie à démolir : des architectes naïfs et des spéculateurs vulgaires », in *Il Mondo*, 11/05/96.

¹⁰ Pour 'la mise à distance' de la ZEN dans le discours des urbanistes de l'administration publique, cf. de Cer-teau 1990: 141.

¹¹ La réalisation du projet initial a été parachevée avec la construction du réseau des égouts, l'acheminement de l'eau potable et la création de services publics de proximité.

¹² À travers des projets d'intervention en faveur des mineurs, des jeunes, des femmes du quartier Municipio di Palermo. *Progetto Z.E.N. Per interventi a favore di minori a rischio di coinvolgimento in attività criminose (ai sensi dell'art. 4 della Legge 19 luglio 1991 n. 216)*. Approvato dalla Giunta Comunale con deliberazione n. 3264 del 17/9/1991; «Un plan pour la ZEN, quartier oublié. Dégradation urbaine, spéculations, criminalité, analphabétisme. C'est la ZEN abandonnée pendant des années. Maintenant, la Mairie a décidé d'intervenir avec un programme de réhabilitation», 8/05/1994.

¹³ Decreto-legge 1 febbraio 1988, n. 19 - Misure urgenti in materia di opere pubbliche e di personale degli enti locali in Sicilia.

¹⁴ C'est sont les militants des associations bénévoles et les membres des institutions publiques (écoles, agen-

zie...), presque dans la grande totalité résidents hors quartier les médiateurs aux résidents des urbanistes (Piccone 2012: 95-102).

¹⁵ Ce n'est qu'après avoir *visité* le quartier et *rencontré* les résidents que Vittorio Gregotti, en 1999, n'en souhaitait plus la démolition invoquée quelques années auparavant: «J'ai souvent déclaré, à propos de la ZEN que, si j'avais pu, j'aurais proposé de démolir le quartier pour le refaire exactement comme il avait été projeté. Maintenant, j'ai changé d'avis. Le témoignage des résidents m'a convaincu que je me trompais; il suffirait de l'achever, de l'entretenir en terme de soins ordinaires, de sécurité, d'infrastructures, de mélange social, comme on le prévoit pour tout autre partie d'une ville civile, et le quartier révélerait combien ses qualités d'habitat sont dix fois meilleures que 90 pour cent de celles de l'habitat de bâtiments petits bourgeois construits dans l'après-guerre à Palerme et, malheureusement, du centre historique de la ville, encore aujourd'hui toujours à l'abandon», in Vittorio Gregotti, «Visite à la ZEN quartier 'monstre' de Palerme, in *La Repubblica*, 03/08/1999.

¹⁶ Et non pas aux caractéristiques singulières et subjectives des trajectoires biographiques des résidents, trajectoires qui, bien entendu, en portent les traces.

¹⁷ Déjà, Pierre Bourdieu, en 1993, nous alertait en nous incitant à chercher *ailleurs* la clé pour comprendre *ces espaces-ci*, cf. Bourdieu 1993: 337.

¹⁸ Autre manière de nommer les formes de l'habiter.

¹⁹ L'insula est l'unité typologique qui, dans les intentions des concepteurs, voulait reproduire la morphologie *et* les relations sociales des ruelles du centre historique, par des cours intérieures, longues et serrées. Dans le plan, la grille des *insulae* (Fig. 2) *voulait matérialiser* la ville compacte (cf. Gregotti *et alii*, *ibid.*).

²⁰ Je montre en fig. 14B l'intérieur d'un logement occupé illégalement en avril 2010 lors de la requalification, fig. 14C, de l'insula abandonnée de Via Rocky Marciano 17. Cela permet au lecteur de se rendre compte, d'une certaine manière, des transformations que les résidents ont opérées sur les bâtis intérieurs, lorsqu'ils ont occupé la ZEN dans les années 80. En 2010, à différence de ces années-là, la police, sur mandat de la Mairie, expulsa durablement et avec force tous les occupants, fig. 14D.

Références

AA. VV.

«Un plan pour la ZEN, quartier oublié. Dégradation urbaine, spéculations, criminalité, analphabétisme. C'est la ZEN abandonnée pendant des années. Maintenant, la Mairie a décidé d'intervenir avec un programme de réhabilitation», *Il Manifesto*, 8/05/1994.

Bourdieu P.

1993 «La démission de l'État», in Id. (éd.), *La misère du monde*, Éditions du Seuil, Paris.

Choay F., Merlin P., (eds)

2005 *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, PUF, Paris: 767-770.

Città di Palermo

1997-2002 *Variante Generale al Piano Regolatore*, p. 26.

Conticelli E.

2009 «La riqualificazione urbana in Italia tra passato e futuro», in Piero Secondini (a cura di), *La qualità dello spazio*, CLUEB, Bologna: 103-118.

De Certeau M.

1990 *L'invention du quotidien. Arts de faire I*, Gallimard, Paris.

Decreto-legge 1 febbraio 1988, n. 19

Misure urgenti in materia di opere pubbliche e di personale degli enti locali in Sicilia.

Gregotti V.

1996 «L'Italie à démolir: des architectes naïfs et des spéculateurs vulgaires», in *Il Mondo*, 11/05.

1999 «Visite à la ZEN quartier 'monstre' de Palerme, in *La Repubblica*, 03/08.

Gregotti V. *et alii*

1975 «Quartiere ZEN a Palermo», in *Lotus International*, n. 9: 6-27.

Lo Piccolo F., Bonafede G.

2007 «Cronache Zen: la questione abitativa tra assenza di politiche pubbliche, pratiche dal basso ed arte della negoziazione», in *Archivio di studi urbani e regionali*, n. 90.

Municipio di Palermo

Progetto Z.E.N. Per interventi a favore di minori a rischio di coinvolgimento in attività criminose (ai sensi dell'art. 4 della Legge 19 luglio 1991 n. 216). Approvato dalla Giunta Comunale con deliberazione n. 3264 del 17/9/1991; Municipio di Palermo. Progetto ZEN. Gruppo area sociale. Allegato B. Ipotesi di lavoro «Gruppo Donne».

Ortner S.

2006 *Anthropology and Social Theory: Culture, Power and the Acting Subject*, Duke University Press, Durham (N.C.): 129-153.

Picone M.

2012 «Musica dissonante per lo Zen», in Andrea Sciascia (a cura di), *Periferie e città contemporanea. Progetti per i quartieri Borgo Ulivia e ZEN a Palermo*, Caracol, Palermo: 95-102.

Quartarone C.

2008 «Lo Zen di Palermo. La de-costruzione di un nucleo urbano autosufficiente», in Alessandra Badami, Marco Picone, Filippo Schilleci (eds), *Città nell'emergenza. Progettare e ricostruire tra Gibellina e lo Zen, Palermo*, Palumbo: 257-267.

Sciascia A.

2003 *Tra le modernità dell'architettura. La questione del quartiere ZEN 2 di Palermo*, L'Epos, Palermo.

Verhage R.

2005 «Renewing urban renewal in France, the UK and the Netherlands: Introduction», in *Journal of Housing and the Built Environment*: 215-227.

Wacquant L.

2007 «Territorial Stigmatization in the Age of Advanced Marginality», *Thesis Eleven* 91, November: 66-77.



Fig. 1
Localisation du quartier à la périphérie Nord de Palerme

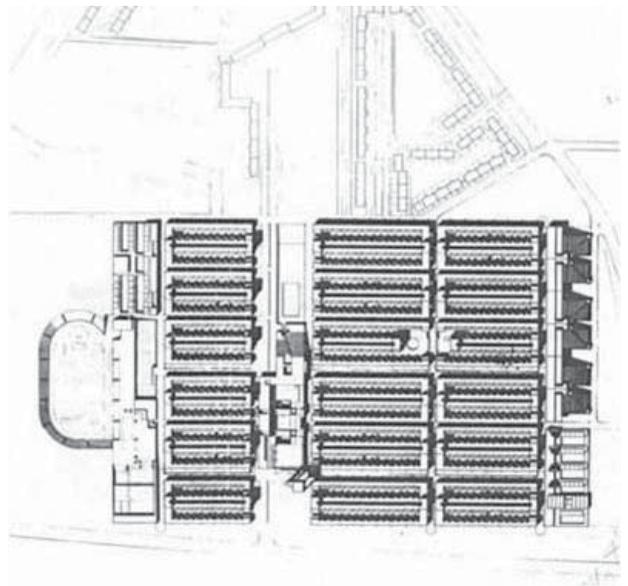


Fig. 2
Planimétrie du projet (cf. Gregotti et alii, in Lotus International, n. 9, 1975, pp. 6-27)

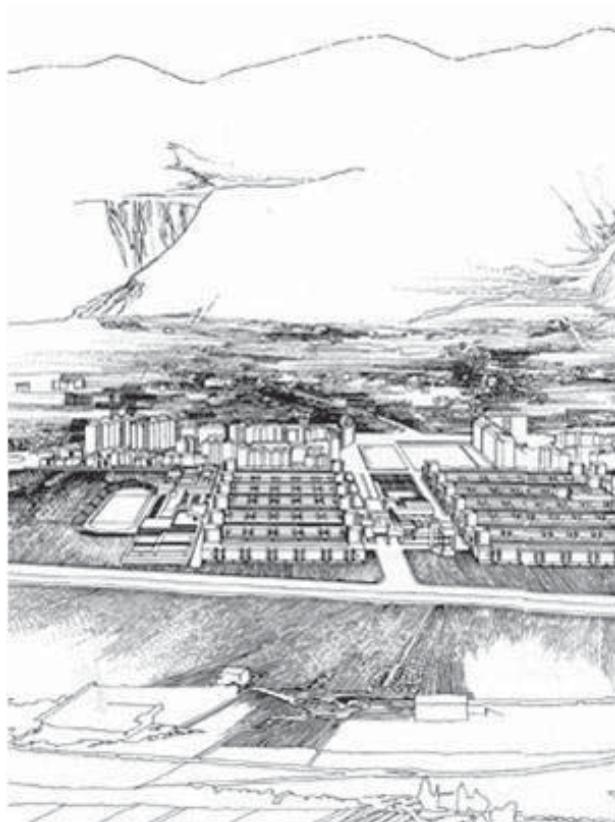


Fig. 3
Perspective sur le quartier à partir du Monte Pellegrino (cf. Gregotti et alii, ibid.)

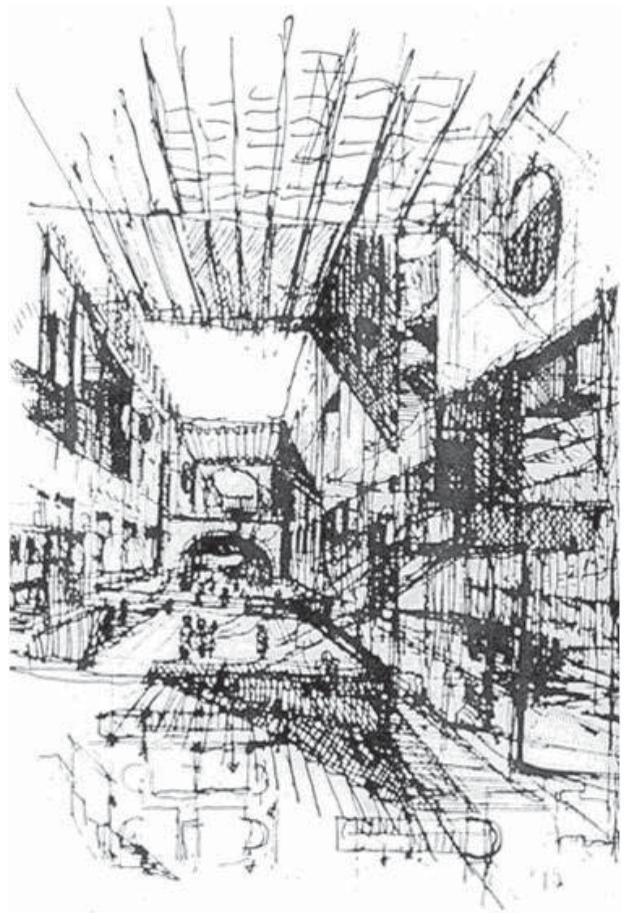


Fig. 4
Croquis des concepteurs de la ruelle du centre historique de Palerme (cf. Gregotti et alii, ibid.)



Fig. 5
Le projet de la cour intérieure de l'insula



Fig. 6
La cour bâtie d'une insula (Photo F.Fava, 2011)



Fig. 7
Le système des insulae vu d'un de ses derniers étages (Photo F. Fava, 2008)



Fig. 8
Le périphérique, parcouru sur toute sa longueur d'une grille, sépare le quartier du sprawl, soit des pavillons, soit des rangées de maisons (de Google Earth)



Fig. 9
Le périphérique (Photo F. Fava, 2012)



Fig. 10
La grille qui scelle le quartier (Photo F. Fava, 2012)



Fig. 11
L'initiative des résidents (Photo F. Fava, 2011)



Fig. 12
L'initiative des résidents (Photo F. Fava, 2011)



Fig. 13
L'initiative des résidents (Photo F. Fava, 2011)



Fig. 14
L'initiative des résidents (Photo F. Fava, 2011)



Fig. 14 A
Le salon de Vita, photo prise par elle-même



Fig. 14 B
Intérieur inachevé d'un logement occupé illégalement lors de la riqualificazione en avril 2010 d'une insula abandonnée (Photo F. Fava, 2010)



Fig. 14 C
Occupation illégale d'une insula en réhabilitation en avril 2010 (Photo F. Fava)



Fig. 14 D
Expulsion des occupants et de leurs affaires en avril 2010 (Photo F. Fava)



Fig. 15
L'atelier de Viki (Photo F. Fava, 2011)



Figg. 16 et 17
Modification des bâtiments après la construction du quartier (Photos et élaborations par C. Quartarone, 2010)



Fig. 18
Sanctuaire votif édifié au milieu de la cour de l'insulae (Photo F. Fava, 2011)

ELENA BOUGLEUX
 Dipartimento di Scienze Umane e Sociali,
 Università degli Studi di Bergamo
 elena.bougleux@unibg.it

Trasferimenti di conoscenza e sviluppo dei mercati globali.

La negoziazione delle competenze scientifiche e tecnologiche nel contesto di una realtà mediorientale

Nello scenario economico contemporaneo, connesso e policentrico, è istruttivo indagare le forme più forti e meno visibili di interdipendenza concettuale. L'articolo illustra le ambivalenze di un processo di trasferimento di conoscenze, articolato nel settore altamente tecnologico della produzione di energia, messo in atto da una multinazionale nel settore dell'ingegneria petrolifera. Viene descritto il processo di formazione che la multinazionale realizza a beneficio di operatori di settore in una realtà mediorientale, e si indaga la rete di relazioni economiche e tematiche che il corso di formazione contribuisce a formare. Il progetto di alta formazione, che rappresenta un segmento di una ricerca più ampia e nel quale mi hanno introdotto i miei informatori, riesce a celare solo in parte persistenti pregiudizi culturali e di genere, e rivela invece di rispondere a logiche di mercato e dinamiche e di potere ben riconoscibili, tipiche di uno scenario postcoloniale.

Parole chiave: Multinazionale; Tecnologia; Formazione; Trasferimenti di conoscenza; Globalizzazione.

Processes of knowledge transfer and development of global markets.

The negotiation of scientific and technological competences in the context of the middle eastern scenario.

In the contemporary economic multi-centred scenario, it is instructive to investigate the stronger but less visible forms of conceptual interdependence. The paper discusses the ambivalence of a process of knowledge transfer, articulated in the highly technological field of energy production, carried out by a multinational company in the field of oil extraction. The article analyzes higher education process that the corporation realizes for operators in the middle eastern context, and investigates the network of economic relations and issues that the training contributes to shape. The project of higher education, which is a segment of a larger research in which I have been introduced by my informants, only partially hides persistent cultural and gender biases, and instead reveals the existence of predominant market logics and dynamics of power relations recognizable as typical in a postcolonial scenario.

Keywords: Multinational; Technology; Education; Knowledge transfer; Globalization.

FERDINANDO FAVA
 Università di Padova, Laboratoire Architecture /Anthropologie
 ENSA Paris-La Villette UMR CNRS
 ferdinando.fava@gmail.com

La riqualificazione urbana, le ermeneutiche degli spazi e l'iniziativa dei residenti

L'autore identifica nella storia unica del quartiere ZEN (Palermo), le ermeneutiche del rapporto tra spazio costruito e residenti, delle forme dell'abitare. Nella loro versione mediatica come in quella erudita, esse hanno sostenuto, legittimato e orientato i diversi progetti di intervento, che nel corso degli anni hanno preso di mira, di volta in volta, la riqualificazione degli spazi e la "trasformazione" sociale dei loro residenti. Di questi, ultimi, d'altro canto, proprio il rapporto con gli alloggi, l'azione di trasformazione del costruito di cui sono artefici, invisibili o stigmatizzati in queste ermeneutiche esprimono da una parte l'invenzione di una iniziativa personale che non cessa di cercarsi e dall'altra rinviano ai sistemi di costrizione socio-economica alla scala della città di cui la forma dell'abitare resta l'indice.

Parole chiave: Riqualificazione urbana; Auto-costruzione; Ermeneutica degli spazi; Quartiere ZEN (Palermo); Agency; Forme dell'abitare.

Urban regeneration, the hermeneutics of place and the inhabitants' agency.

The author identifies in the history of the ZEN neighbourhood (Palermo), the hermeneutics of the relationship between the built environment and its residents, i.e. of the dwelling forms. In their mass mediated version as in the erudite one, they have claimed, legitimized and oriented the multiple and differentiated intervention projects, which, over the years, have targeted, from time to time, the regeneration of the built environment and the social transformation of their residents. Eclipsed in these readings, on the other hand, the residents, their relationship with the "house", their transforming action on the built environment, stigmatized in these hermeneutical, they express the invention of a limited agency and account to the urban socio-economic constraints whose the dwelling forms remain the living index.

Keywords: Urban regeneration; Self-construction; Hermeneutics of built environment and social space; ZEN neighbourhood (Palermo); Agency; Dwelling forms.

GIUSEPPE SCANDURRA
 Dipartimento di Studi Umanistici
 Università degli Studi di Ferrara
 giuseppe.scandurra@unife.it

OSVALDO COSTANTINI
 Sapienza - Università di Roma
 osvaldo.costantini@uniroma1.it

Esiste una cultura della povertà?

Oggetto di questo saggio è un sottocampo disciplinare che chiamo, in queste pagine, "Antropologia delle marginalità urbane". L'obiettivo è quello di spiegare ai lettori come, in questi ultimi anni, si sia sviluppato l'interesse per ricerche etnografiche che concentrano l'attenzione su queste tematiche; e soprattutto capire i motivi che hanno spinto alcuni antropologi, attraverso il metodo etnografico, a scegliere di indagare tali questioni. In questa direzione, nelle prime pagine del testo, viene tracciato un breve stato dell'arte di questo sottocampo disciplinare. Nella parte finale, invece, vengono presentati i risultati di una ricerca che ho condotto a partire dal 2004 su un gruppo di senza fissa dimora bolognesi. Ciò allo scopo di far dialogare, a sei anni dalla sua pubblicazione, il mio lavoro etnografico con una più recente letteratura scientifica e stimolare un dibattito critico sulla produzione etnografica e antropologica in relazione ai processi di esclusione e marginalità sociale.

Parole chiave: Etnografia; Antropologia urbana; Processi di esclusione sociale; Storie di vita; "Cultura della povertà".

Does a culture of poverty exist?

This paper focuses on a sub-discipline that I will call, in these pages, "Anthropology of urban marginality." The goal is to highlight how, in recent years, in ethnography, an interest has developed focusing on these issues, and especially to understand why many anthropologists, through the ethnographic method, choose to investigate these issues. In this regard, the paper starts with a short state of the art of this subfield. In the end, however, I present the results of a study that I conducted in 2004 on a group of homeless in Bologna. The aim is to create a dialogue, six years after its publication, between my ethnographic work and the more recent scientific literature and to stimulate critical debate on anthropological and ethnographic production in relation to the processes of exclusion and social marginalization.

Keywords: Ethnography; Urban anthropology; Social exclusion processes; Life histories; "Culture of poverty".

"Quando sono partito io". Memoria individuale e memoria collettiva nei racconti di viaggio dei rifugiati eritrei

Dalle ultime fasi della guerra tra Etiopia ed Eritrea (1998-2000), è ripartito un forte flusso di eritrei che richiedono asilo nei paesi occidentali e non, che alimentano così quella Diaspora che aveva avuto inizio nel periodo della lotta per la separazione (1961-1991) dell'Eritrea dall'Etiopia. Questo nuovo flusso di rifugiati fugge da un regime dittatoriale che ha soppresso ogni libertà di parola, di pensiero e di culto, e che impone alla popolazione un servizio militare a durata illimitata che si trasforma in un regime di lavoro obbligatorio per il governo. Ho svolto la mia ricerca tra i rifugiati eritrei che vivono nelle occupazioni a scopo abitativo a Roma. Obiettivo di questo lavoro è analizzare il significato di una particolare narrazione di viaggio che molti rifugiati eritrei raccontano come la *propria* storia di viaggio e dare una lettura antropologica riguardo alla ragione, alla funzione e al significato di questa particolare fusione tra memoria individuale e memoria collettiva.

Parole chiave: Rifugiati eritrei; Memoria; Narrazioni; Identità; Diaspora.

"When I began my journey". Individual and collective memories in the travel tales of Eritrean refugees.

Since the last part of the war between Ethiopia and Eritrea, a re-starting of a strong flow of Eritreans who required political asylum in Western countries and others, inserts themselves in the Diaspora started in the period of war for liberation (1961-1991) in order to separate Eritrea from Ethiopia. This new flow of refugees consisted of young men who had escaped from a regime who suppressed the freedoms of press, speech, and thought, and from a never-ending military service that the Eritrean regime eventually changed into forced work. I did my research among Eritrean refugees who live in occupied buildings in Rome. In this work I analyse the meaning of a particular narrative of the migration that many refugees connect to their own travel, own memories and I give an anthropological reader about the reason, the function and the meanings of this particular fusion between individual memory and collective memory.

Keywords: Eritrean refugee; Memory; Narratives; Identity; Diaspora.

ANNALISA MAITILASSO
EHESS (Centre d'Analyse et d'Intervention Sociologiques)
annalisa.maitilasso@ehess.fr

RICCARDO CRUZZOLIN
Università degli Studi di Perugia
riccardocruzzolin@libero.it

Il ritorno costruito: storie di reinserimento dei migranti in Mali tra vecchi modelli e nuove rappresentazioni

Nel panorama degli studi sulle migrazioni, la crescente attenzione dedicata alla questione del ritorno contribuisce oggi ad affermare l'importanza cruciale di un'indagine approfondita dell'impatto della migrazione sugli equilibri sociali ed economici delle società d'origine. Questo testo, che si colloca all'interno di un percorso di ricerca etnografica sulle migrazioni di ritorno in Mali, mira ad analizzare gli aspetti di complessità sociale delle esperienze dei migranti rientrati in patria, a cavallo tra la conquista di una certa autonomia personale e le pressioni della comunità locale. L'osservazione di tali processi porta alla luce un fenomeno interessante: una costruzione collettiva del ritorno cristallizzata in un'immagine di prosperità economica, sempre più scollata dalla difficile realtà della migrazione dei maliani di oggi. Nella seconda parte dell'articolo saranno presi in esame tre percorsi di ritorno che rappresentano altrettanti esempi di quali possano essere le strategie adottate dai migranti che si confrontano con le molteplici difficoltà del reinserimento nel tessuto locale delle relazioni comunitarie.

Parole chiave: Mali; Migrazione; Ritorno; Impatto sociale; Iniziativa individuale.

Building the Return: Stories of returned malian migrants, old models and new representations

Within the context of migration studies, the growing attention recently devoted to the issue of the return of migrants to their home countries underscores the importance of further investigations on the social and economic impacts that this process may have on their local communities. Based on an ethnographic research conducted among Malians returned back to their home country, this paper shades light on the social complexity of the return experience, with a focus on the tension between the research of personal autonomy and the social pressures at the community level. Through the observation of the dynamics of the return, I suggest the existence of a social construction of the return reproducing an image of economic prosperity which is in stark contrast with the hard reality of the Malian migration nowadays. In the second part of the article, I look in more detail at the stories of three returning migrants facing multiple difficulties in reintegrating within their local communities. The three stories are also representative of different strategies that migrants may adopt when facing the return.

Keywords: Mali; Migration; Return; Social impact; Individual initiative.

Il folklore peruviano in un contesto migratorio

L'articolo si pone l'obiettivo di illustrare il modo in cui un gruppo di migranti può utilizzare le proprie pratiche culturali per cercare di dare un significato all'esperienza migratoria che sta vivendo. Il lavoro di osservazione che ho condotto a Perugia, una città italiana, tra i migranti peruviani, mi ha fatto comprendere l'importanza del folklore, sia per evocare le proprie origini, e quindi per recuperare una soggettività forte, sia per commentare il proprio percorso migratorio e i cambiamenti sociali causati da esso. Vi sono alcune danze, ad esempio, che consentono di creare meta-commenti sui cambiamenti che hanno investito i rapporti di genere. Altre possono diventare dei marcatori di status sociale. L'articolo descrive anche il processo di riconoscimento del folklore da parte dello Stato peruviano, essendo questo il motivo per cui le danze considerate tradizionali sono una chiara espressione del nazionalismo peruviano.

Parole chiave: Folklore; Perù; Migrazioni; Trasformazioni culturali; Stratificazione sociale; Associazionismo straniero.

Peruvian folklore in an immigration context

The article has the aim to illustrate the way in which some immigrants may use their own cultural practices to give meaning to their experience of migration. The work of observation that I conducted in Perugia, Italy, among Peruvian migrants, made me understand the importance of folklore, that is used to evoke the original places from where people migrated, but also to recover a stronger subjectivity, and to make comments on the migration and the social changes caused by it. There are some dances, for example, that allow to create meta-comments on the changes that have affected gender relations. Other dances may become markers of social status. The article also describes the process of recognition of folklore by the Peruvian State, this being the reason why the traditional dances are a clear expression of Peruvian nationalism.

Keywords: Folklore; Peru; Immigration; Cultural transformations; Social stratification; Immigrant associations.

SARA ELISA BRAMANI
Dipartimento di Scienze Umane per la Formazione
“Riccardo Massa”
Università degli Studi di Milano Bicocca
sara.bramani@unimib.it

Etnografia della famiglia Calaña a Milano

L'articolo sviluppa l'analisi del materiale etnografico raccolto durante una ricerca antropologica della durata di dieci mesi nella città di Milano su un gruppo familiare peruviano interessato da processi di mobilità transnazionali. Esso è un contributo all'analisi del rapporto tra le forme stabili e le forme mobili dei flussi culturali globali a partire da uno sguardo “dislocato”, in quanto capace di assumere le dimensioni della mobilità e della dislocazione quali fattori costitutivi dell'abitare e dello stare.

Nel contesto del gruppo familiare analizzato il tema principale riguarda la possibilità di pensare alla famiglia quale nodo, fisico e teorico, tra processi di deterritorializzazione e riterritorializzazione. Attraverso una “descrizione densa” del contesto intimo delle relazioni tra i membri del network familiare, l'analisi cerca di evidenziare il carattere performativo delle pratiche e delle narrative dell'abitare in rapporto al carattere intergenerazionale assunto dai progetti di mobilità del gruppo familiare.

Parole chiave: Processi migratori; Transnazionalità; Etnografia; Dislocazione; Flussi culturali.

An ethnographic description of a Peruvian family in Milan, Italy

The article aims to develop the analysis of ethnographic material collected during 10 months of anthropological research in the city of Milan on a Peruvian family involved by processes of transnational mobility. The intention is to offer a contribution to the analysis of the relationship between stable and mobile forms of global cultural flows through a dislocated perspective capable to take a glance at the mobility and movement dimensions as constitutive factors of living and being.

In the context of the family group which I analyzed, the main theme concerns the possibility to think of the family as a node, physical as well as theoretical, between processes of deterritorialization and reterritorialization. Through a thick description of the forms and contents assumed by the intimate relations between the members of the family network, the analysis highlights the performative character of the practices and narratives of living in the intergenerational mobility projects taken on by the family group.

Keywords: Migration processes; Transnational; Ethnography; Dislocation; Cultural flows.

Istruzioni per gli autori

L'Archivio Antropologico Mediterraneo accetta contributi in italiano, francese, inglese, spagnolo. La redazione si occupa della valutazione preliminare dei contributi proposti (articoli, recensioni di libri, recensioni di iniziative di interesse antropologico, ecc.).

I membri del comitato scientifico, in stretta collaborazione con la redazione, possono proporre iniziative editoriali (numeri monografici, atti di convegni, ecc.).

Gli articoli ricevuti dalla redazione sono sottoposti, in forma anonima, al giudizio di uno o più membri del comitato scientifico o della redazione e a quello di un esperto esterno, secondo la procedura "a doppio cieco".

Il manoscritto definitivo, una volta accettato e redatto, secondo le norme fornite agli autori (scaricabili dal sito), deve essere inviato alla redazione in formato elettronico.

Gli articoli non supereranno le 20 cartelle (2000 battute per pag., complessivamente 40000 battute spazi e note inclusi). Le norme redazionali si trovano sul sito www.archivioantropologicomediterraneo.it. Contributi più lunghi possono essere accettati su parere favorevole dei lettori. Le eventuali illustrazioni dovranno essere inviate su CD alla redazione in formato JPG BASE 15 cm. I rinvii alle immagini all'interno del testo dovranno essere chiaramente indicati in questa forma: (Fig. 0).

Ogni immagine dovrà essere corredata di didascalia, dell'indicazione della provenienza ed eventualmente del copyright.

Ogni contributo dovrà essere accompagnato da:

- a) un abstract in italiano e in inglese (max. 1000 battute spazi inclusi);
- b) cinque parole chiave in italiano e in inglese;

Ogni autore dovrà indicare la sede di lavoro, e l'indirizzo elettronico. Le recensioni non supereranno le 20000 battute senza l'autorizzazione della redazione.

La presentazione dei volumi recensiti dovrà presentare: il nome e il cognome dell'autore in maiuscolo, il titolo dell'opera in corsivo, luogo e data di pubblicazione, numero di pagine, ISBN e l'immagine della copertina.

Per proporre un contributo scrivere a:

Gabriella D'Agostino: gabriella.dagostino@unipa.it

Ignazio E. Buttitta: ibuttitta@yahoo.it

Vincenzo Matera: vincenzo.matera@unimib.it

Redazione Archivio Antropologico Mediterraneo

Università degli Studi di Palermo

Dipartimento di Beni Culturali Storico-Archeologici, Socio-Antropologici e Geografici, Sezione Antropologica.

Piazza I. Florio 24, cap. 90139, Palermo.